

Le redoutable Insubmersible Godard

Jean Beaulieu

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2018). Review of [Le redoutable : insubmersible Godard].
Séquences : la revue de cinéma, (314), 31–31.

Le redoutable

Insubmersible Godard

JEAN BEAULIEU

Un **pitch improbable**. Michel Hazanavicius s'est montré plutôt gonflé de proposer à ses producteurs une comédie biographique ayant comme principal protagoniste l'un des monstres sacrés du cinéma moderne, Jean-Luc Godard, à un moment charnière de sa carrière où, après le tournage de *La Chinoise*, celui-ci vivait une crise tant professionnelle qu'idéologique. Projet casse-gueule par excellence, où les défenseurs de l'auteur de *Pierrot le fou* se délectaient à l'avance à l'idée de pourfendre celui qui oserait commettre ce crime de lèse-JLG.

Et pourtant, Hazanavicius a tenu haut et fort son pari, du moins sur le plan du divertissement. Il a d'abord eu l'intelligence d'enraciner son scénario dans un terreau fertile en anecdotes croustillantes, soit les deux récits de souvenirs d'Anne Wiazemsky («*Une année studieuse*» pour le premier tiers du film et «*Un an après*» pour le reste), qui relatent sa relation avec Godard, de leur rencontre à leur rupture. Seconde bonne idée, il a fait de son héros un véritable personnage de cinéma (même si ça tombait sous le sens, puisqu'il l'était déjà en tant qu'enfant terrible de la Nouvelle Vague), manipulateur, jaloux, parfois abject, mais aussi drôle et vulnérable, perméable au ridicule et au doute. Troisième éclair de génie, confier le rôle à Louis Garrel (*The Dreamers*, *Les amants réguliers*), qui campe un Jean-Luc à la limite de la caricature, zozotant son accent suisse, mais néanmoins clown crédible. À noter aussi la présence vibrante de Stacy Martin (vue dans le *Nymphomaniac* de von Trier) qui, sans vraiment ressembler à Anne Wiazemsky, en capte l'aura (de même que celle des autres actrices godardiennes de l'époque – Anna Karina, Macha Méril, Chantal Goya, Juliet Berto, etc.), telle une véritable égérie des «Swinging Sixties».

Pasticheur émérite (les *OSS...*, *The Artist*), Hazanavicius s'est entouré d'une équipe experte lui permettant de reproduire méticuleusement les décors, les costumes, les coiffures, les affiches et slogans des films et des lieux de l'époque ainsi que de tourner, comme Oliver Stone l'a fait dans *JFK* ou *The Doors*, certaines scènes «à l'identique» (justement, celle de *La Chinoise* montrée au festival d'Avignon) ou «à la manière de» (la séquence en noir et blanc suivant le gag «Marion Nous», référence directe à *Une femme mariée*), multipliant les citations et les clin d'œil

liés à son modèle (cartons-titres géants intercalés dans une scène, passage alternatif d'un tirage positif/négatif à la *Alphaville*, travelling longeant le corps dénudé de Stacy Martin calqué sur celui de Raoul Coutard filmant BB dans *Le mépris*, la voix-off de Michel Subor, une musique de Martial Solal, etc.). On laissera aux exégètes de Godard le soin d'en dresser la nomenclature complète.



Mais là où *Le redoutable* fonctionne le mieux, c'est dans ce mélange d'humour et de gravité qui permet à Hazanavicius de ne pas (trop) trahir l'œuvre d'Anne Wiazemsky, malgré son parti pris comique. Le cinéaste n'hésite pas à recourir au *splastic* (le gag à répétition des lunettes), à emprunter un procédé utilisé par Woody Allen dans *Annie Hall* (les sous-titres subliminaux) ainsi qu'à explorer diverses trouvailles drolatiques (l'hilarante séquence du faux doublage du chef-d'œuvre muet de Dreyer, le discours contradictoire sur les raisons poussant les acteurs à jouer nu à l'écran). Par ailleurs, on sent le souci maniaque de la reconstitution, notamment pour les scènes de foule dans les rues agitées de Paris en mai 1968, ou les assemblées générales des associations étudiantes, toutes réussies. Ce qui ne l'empêche pas d'y aller parfois à l'économie et d'ellipses (l'événement entourant l'annulation du festival de Cannes n'est relaté que sur les ondes de la radio).

Les «godardophiles» qui s'attendaient à un véritable pastiche du cinéma de JLG seront sans doute déçus, car Hazanavicius ne se laisse pas cannibaliser par l'immense artiste qu'il parodie. Il écorche le maître, certes, mais avec beaucoup plus de respect que Godard lui-même lorsqu'il écorchait ses propres victimes. Somme toute, ce voyage à bord du *Redoutable* n'est rien d'autre qu'un véritable bonbon pour cinéphiles. ▲

—
Hazanavicius ne se laisse pas cannibaliser par l'immense artiste qu'il parodie.

¹ Anne Wiazemsky est décédée à 70 ans, le 5 octobre 2017, quelques semaines après la sortie du film en France.

² Son caractère exécrable fut confirmé encore récemment par sa façon cavalière de traiter Agnès Varda dans *Visages villages*.

Origine : France

Année : 2017

Durée : 1 h 47

Réal. : Michel Hazanavicius

Int. : Louis Garrel, Stacy Martin, Bérénice

Bejo, Félix Kysyl, Grégory Gadebois

Dist. : MK2 | Mile End